

Ballade : dernier écho d'un fâcheux discours

Autor(en): **Thou, E.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 28

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzère, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Coins de chez nous.

ENTRE LA TINIERÈ ET L'EAU-FROIDE.

Les Anglais ne lisent pas le *Conteur*, et c'est fort heureux. S'ils le lisaient, ils seraient tentés, peut-être, de parcourir ces coins de chez nous où l'industrie hôtelière n'a pas encore pénétré et où ne s'élèvent pas encore de ces chapelles semblables à des jouets de Nuremberg, bâties à l'intention des bonnes misses pour qui le temple de la nature ne suffit pas. S'ils lisaient ces lignes, l'idée leur viendrait, qui sait ? d'aller prendre leur thé aux chalets de Rafevex ou d'Avenaïre, et ces rustiques habitations perdraient bientôt leur charme pittoresque.

Rafevex est le nom de l'alpage tout au haut du vallon de la Tinrière, au midi du col de Chaude. Pour le lecteur amoureux des données exactes, ajoutons qu'il perche entre 1503 et 1627 mètres au-dessus de la mer et que de Villeneuve on y monte à pied, en deux heures et demie. Jusqu'à la bifurcation du sentier d'Avenaïre, le chemin est excellent et la grimpe des plus douces. On s'élève entre des châtaigniers, des noyers, des hêtres, des chênes qui donnent au paysage le cachet luxuriant des vallées des Alpes italiennes. De Rafevex on est en dix minutes au col de Chaude, par où l'on gagne la Gruyère. A l'est, en suivant des arêtes gazonnées, on arrive aux Rochers de Naye. Un sentier écharpé la pente à l'est, sous des rocs dressés comme des tours et rejoint les lacets du raidillon qui, du bas de la vallée, mène au Perte d'Avenaïre.

Rafevex que, par bonheur, Bædecker ignore encore, est donc un centre d'excursions. Si vous y allez, on vous prendra pour un touriste de Vevey, car ce sont les Veveysans surtout qui y passent, quand ils vont escalader le Signal de Malatrait, la Pointe d'Avenaïre ou la Dent de Corjon.

Les deux premiers de ces sommets sont les points culminants de la chaîne dont le Mont d'Arvel forme la base méridionale et qui sépare les vallées de la Tinrière et de l'Eau-Froide. Sur leur flanc occidental, ils sont accessibles de partout, les pâturages s'élevant jusque tout en haut. Il y a une quinzaine, les rhododendrons y ouvraient à peine leurs corolles de feu ; en revanche, les grandes anémones, extraordinairement abondantes, argentaient à perte de vue les pelouses supérieures. Dans les recoins à l'ombre de quelque rocher, au bord de petits névés, tremblotaient les frères soldanelles aux franges lilas. Tandis qu'à la plaine on cueillait déjà les cerises, c'était, sur ces hauteurs, à peine le printemps.

Des crêtes d'Avenaïre ou de Malatrait, on ne voit ni le grand hôtel de Caux ni le Kursaal de Montreux ; mais on se console de cette déception en contemplant les hautes cimes blanches qui ferment l'horizon, les vallons si verts des plans intermédiaires, les petits lacs au pied de la Tour d'Al, et au premier plan, la saillie d'un roc, une simple touffe de gazon se découpant sur le bleu du ciel, dans le calme serein de l'alpe, loin des habitations, loin de tout ce

qui est la montagne arrangée et retouchée à l'usage des citadins blasés.

Amis de la nature qui avez renoncé à gravir l'Aiguille du Géant, ou le Finsteraarhorn, papas et mamans qui tenez à vous conserver à votre progéniture, vous ne risquez pas en vous promenant sur ces montagnes, de choir dans quelque crevasse de glacier ni de gagner une maladie de cœur. Mais, si vous voulez que l'ascension vous époumonne le moins possible, prenez par les chalets de Rafevex et laissez aux gens de la contrée et aux alpinistes à tous crins le roide sentier qui serpente dans la forêt et passe par l'alpe et le chalet du Petit-Tour.

Ce sentier-là a les préférences des montagnards, parce que des bords de la Tinrière il conduit par le plus court à la brèche d'Avenaïre. L'autre jour, nous y avons rencontré deux habitants du hameau du Crêt, au-dessus de Villeneuve, qui sur leur hotte transportaient de petits cochons enfermés dans des caisses à savon. L'année dernière, un de ces animaux qu'ils menaient en laisse, comme un chien, périt subitement, épuisé par la chaleur autant que par les fatigues de l'ascension. On l'enterra au bord du sentier. C'était une jolie bête, qui promettait de rapporter gros : aussi ne s'est-on pas encore consolé tout à fait de sa perte. Pour éviter le retour de pareille mésaventure, les deux hommes s'étaient promis de prendre désormais sur leur dos les jeunes porcs qu'ils conduisent sur l'alpe pour les gorgier de petit lait, et ils tinrent parole. Ce fardeau vivant n'est pas des plus aisés à transporter, attendu que le poids s'en déplace sans cesse, et fait osciller les porteurs de droite et de gauche. Mais ils ne s'en plaignaient pas, les braves gens ; cheminer en faisant durant quatre heures d'horloge des efforts pour ne pas perdre l'équilibre, ne leur semblait pas excessif ; il y allait, pensez donc, de la santé des petits cochons et des ressources de la maisonnée !

Etant tout à la fois pâtres, bûcherons, chasseurs, pêcheurs et vigneron, les habitants de cette région ont, au reste, une endurance peu commune et montent ou descendent des pentes vertigineuses avec la même aisance que mettent les Lausannois à se promener sur le Grand-Pont. Ils n'ont qu'un défaut, c'est de jauger les forces des citadins comme ils estiment leurs propres forces. Ainsi, comme nous leur demandions s'il y avait moyen de descendre du Signal de Malatrait sans revenir au passage du Perte d'Avenaïre, ils nous assurèrent que la chose était très faisable, par le « châble » où ils dévalent leur bois.

Nous l'avons descendu, leur châble ; mais on ne nous y reprendra plus ! C'est un couloir qui tombe tout droit dans la vallée et où, sans bâton ferré, l'on roulerait comme une bille de sapin.

Ce casse-cou nous conduisit à quelques pas de Plan-Cudray, petit hameau qu'ombragent de grands noyers. Plan-Cudray possède une fontaine que nous recommandons à ceux dont les jarrets se permettent la dégringolade du

châble de Malatrait. Elle se trouve au bord de la Tinrière et l'eau en est aussi fraîche que limpide.

— Vous pouvez en boire tant que vous voulez, nous dit une fillette qui y remplissait son seau, elle ne fait jamais mal.

Et comme nous lui demandions quelles étaient les vertus de cette eau :

— Oh ! répondit-elle, elle est bonne pour toutes les maladies : il y avait ici une fille qui ne pouvait se trainer, tant les jambes lui faisaient mal ; elle avait pris bien des remèdes et consulté les médecins, rien n'y faisait. Alors, une vieille femme lui conseilla de se laver les jambes avec cette eau, et en moins de rien elle fut guérie.

— Et maintenant elle chemine comme tout le monde ?

— Oh ! non... elle est morte.

Cette fin inattendue nous ayant paru plus plaisante que tragique, la fillette se mit à rire elle-même en nous regardant boire à la fontaine.

Seulement, si elle est salubre, l'eau de Plan-Cudray, elle est froide aussi, et rien ne vaut, là-dessus, un verre de Villeneuve authentique, pris à Villeneuve même. Après la descente par le châble de Malatrait, on peut même prolonger l'expérience sans qu'il en coûte rien à la santé.

V. F.

Ballade.

Dernier écho d'un fâcheux discours.

Jusqu'à présent, dans notre outrecuidance,
Nous nous croyions à nous, Vaud, Neuchâtel,
Tessin, Genève, et, du Rhône à Constance,
Tous les cantons du faisceau fraternel ;
C'était, je crois, l'avis universel...
Mais ce Jura, pour ces riches prairies,
Et ces chalets tout pleins de sonneries,
Et ces bleus lacs et ces vallons charmants ;
Mais les cantons, eux-mêmes, je vous prie,
Comme les cœurs aussi, sont allemands !

Jusqu'à présent, nous, voisins de la France,
Parlant français sous le toit paternel,
Nous préférons — oh ! quelle impertinence ! —
Notre Jean-Jaque au philosophe Hegel,
Et nous trouvions cela tout naturel !
Mais une voix de Nuremberg nous crie
Que l'Allemagne a dans ses librairies
Mille trésors pour nous autres Romands...
Parler français, cela me contrarie ;
Mais allons donc ! nous sommes Allemands !

Jusqu'à présent — ô naïve croyance ! —
Nous pensions être un peuple sous le ciel,
Ayant conquis le droit à l'existence,
Depuis les temps légendaires où Tel,
Bandant son arc, lançait le trait mortel.
Erreur ! Erreur ! Laissez ces rêveries !
Vous n'êtes pas ! Ni la terre chérie
Qui suscita tant de beaux dévouements !
— Effacez donc la croix des armoiries
Et mettez-y l'aigle des Allemands !

Envoi.

Monsieur Vetter, le peuple se récrie
Quand il entend vos vaines théories,
Car il sent bien, malgré vos arguments,
Qu'il est un peuple, ayant une patrie,
N'étant ni l'un ni l'autre aux Allemands !

E.-C. THOU.